

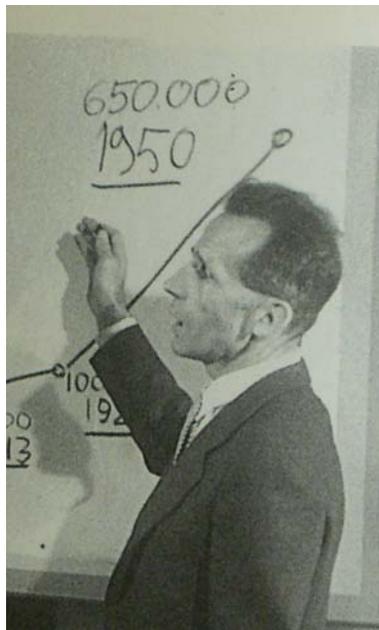
Editorial : modernité quand tu nous tiens !!

L'exposition "Dans le désert de la Modernité. Contribution de Casablanca à la modernité européenne", organisée par Casamémoire, continue et ce jusqu'au 30 novembre 2009 aux anciens abattoirs de Casablanca. C'est une exposition très riche en documents historiques (articles de presse, affiches...), en archives (plans de travail, cartes, maquettes...) et en photos de l'époque. En marge de cette exposition, sont organisées des visites guidées de la ville ainsi que des tables rondes pour permettre de comprendre encore plus l'architecture de cette époque et le contexte dans lequel elle a été développée. Cette exposition, qui allie à la fois le volet architectural et urbanistique au volet social et historique, veut démontrer le caractère avant-gardiste et moderne d'une ville comme Casablanca. Elle met également en évidence

l'influence indéniable des villes du Maghreb sur les métropoles européennes. En effet, Casablanca notamment, a été un laboratoire d'expérimentation architecturale et urbanistique dans le Maroc colonial pour l'Europe de l'après-guerre. C'est là qu'ont été menées les nombreuses réflexions sur l'habitat, social en particulier, qui ont marqué l'époque et qui ont rapidement été exportées de l'autre côté de la méditerranée. Michel Ecochard est certainement l'architecte urbaniste qui a le plus marqué cette période. Son travail a fait le tour du monde. Il a pensé Casablanca et son extension selon un mode nouveau. Ses ambitions ont même dépassées celles de ceux qui l'avaient engagé. Son apport à la théorie sur « l'habitat pour le plus grand nombre » sera copiée, étudiée et appliquée aux quatre coins du globe.

Sources : *Biographie de Michel Ecochard (1905-1985). Cité de l'architecture et du patrimoine. Institut français d'architecture. Centre d'archives d'architecture du XXe siècle / Habitat collectif méditerranéen et dynamique des espaces ouverts. Cas d'étude en Europe et en Afrique du Nord (1945-1970) / Letizia Capannini Laboratoire ACS-Université de Paris VIII. / Patrimoine architectural de Casablanca. Michel Ecochard : les assises d'une ville moderne. La Gazette du Maroc (F.E.J – 02/04/2007)*

Michel Ecochard ou l'habitat pour le plus grand nombre



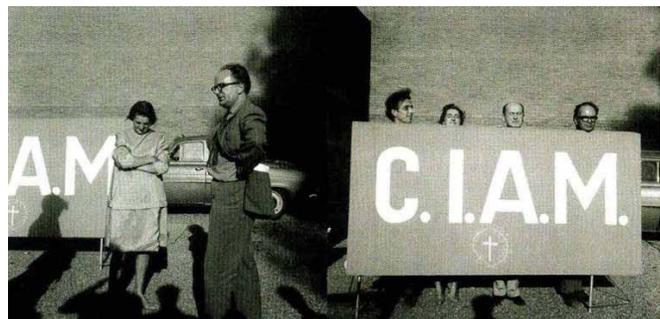
Michel Ecochard dans le documentaire « Salut Casa »

C'est là, avec son équipe d'architectes, ingénieurs et urbanistes, qu'il est chargé de revoir le schéma directeur de Casablanca afin de résoudre l'extension anarchique de la ville et les différents problèmes qui en découlent. Il est par ailleurs le délégué du groupe CIAM – Maroc (Congrès International de l'Architecture Moderne), congrès qui a eu une place importante dans l'étude des différents problèmes rencontrés par les professionnels de par le monde et qui a été à la fois une occasion d'échange mais aussi une source de conflit de générations. Ceci a d'ailleurs fini par mettre un terme au CIAM en 1959.

Les œuvres de Michel Ecochard sont partout : de l'Afrique (Maroc, Congo, Côte d'Ivoire, Cameroun) à l'Asie (Iran, Liban, Turquie, Syrie, Sultanat d'Oman) mais aussi dans son pays d'origine, la France. On ne compte pas non plus ses projets dans ces différents pays. Sans compter que Michel Ecochard était aussi enseignant mais surtout conférencier. En effet, il a tenu plus d'une cinquantaine de conférences à travers le monde. Ses écrits sont nombreux et variés (articles, ouvrage, rapports). Nous retiendrons ici son livre sur Casablanca intitulé "Casablanca, le Roman d'une ville" (aux éditions de Paris).

Né à Paris en mars 1905, Michel Ecochard est diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux Arts en 1932. Architecte, urbaniste mais aussi archéologue, Ecochard ouvre sa propre agence privée en 1953. Il laisse tomber le cyclisme dans lequel il était voué à un avenir brillant, pour une carrière d'architecte. Celle-ci débute dès l'année de l'obtention de son diplôme et il occupe progressivement différents postes dans de nombreux pays : Syrie, Maroc, France et est chargé de missions importantes (aux USA avec le Corbusier notamment) mais aussi au Pakistan où il est l'envoyé de l'ONU.

Au Maroc, il occupe le poste de directeur du Service de l'Urbanisme de 1947 à 1953.



Dernier colloque du CIAM, victoire du Team X (jeunes architectes qui ont préparé le CIAM X en 1956) contre Le Corbusier et défenseurs de la Charte d'Athènes (CIAM 1933, publiée en 1942).

Michel Ecochard succède à Prost qui avait établi le schéma directeur de la ville de Casablanca en 1915. Les deux hommes ont une vision différente de l'urbanisme à Casablanca. Il fait une lecture nouvelle de l'urbanisme comme composante sociale, politique et économique. C'est la naissance du modernisme critique qui va opposer un groupe d'architectes « dissidents » de la Team Ten à l'universalisme du CIAM. Le Maroc sera alors un modèle pionnier pour la question du logement collectif dans un contexte difficile d'exode rural massif et de surpeuplement urbain avec de nombreux bidonvilles insalubres. Cet accroissement de la population urbaine est, selon Ecochard, ce qui « a fait parcourir au Maroc en trente ans un chemin que la France avait lentement monté en un siècle et demi ». Sa théorie de l'habitat pour le plus grand nombre est formulée dès 1950 dans une de ses conférences. Ecochard dénonce la spéculation et ses conséquences générales (dispersion de l'habitat, excès de voiries, absence d'espaces libres, d'espaces verts, de parking, de place). Il conduit une étude multidisciplinaire avec des sociologues (Pierre Mas, André Adam) sur le mode de vie des populations. Ils analysent ensemble les besoins des familles, leur standing, les voiries, les habitudes, les canalisations. Cette analyse aboutit à la mise en place de trames spécialement étudiées de 8m x 8m avec une orientation favorable (sud et est) composées de deux pièces ouvrant sur un patio, d'un WC et d'une cuisine.



vue aérienne des Carrière Centrale : la trame 8mx8m

Ainsi, on arrive à définir exactement le nombre d'habitants à loger : 350 habitants par hectare.

Le quartier des Carrières Centrales est la première expérience d'application de la trame 8m x 8m. Outre les logements, Ecochard prévoit des « unités de voisinage » avec des parcours piétons, hammam, mosquée, école coranique. Le chantier est confié à l'architecte George Candilis qui avec d'autres (Woods, Bodiensky, et Piot – Atbat Afrique), proposent une disposition innovante pour le Maroc : trois bâtiments en U, une tour et deux barres (Nid d'Abeille et Sémiramis).

Les ambitions de Michel Ecochard dépassent même celles de ceux qui ont fait appel à lui initialement. Elles ne cadrent plus avec celle de nombreux responsables qui ne voient pas dans le patrimoine une source de développement. L'urbaniste finit par quitter Casablanca, après y avoir laissé une empreinte indélébile, pour Karachi (Pakistan) où il essaiera de mettre en application sa théorie « l'habitat pour le plus grand nombre », théorie qui a permis de soulever il y a plus de 50 ans, un débat toujours d'actualité, celui des politiques urbaines au Maroc.

Michel Ecochard est décédé en mai 1985, à l'âge de 80 ans, non sans avoir publié un dernier écrit : *"Politiques urbaines dans le Monde Arabe"* (colloque tenu en novembre 1982 à la Maison de l'Orient Méditerranée à Lyon).



Carrières Centrales – logement collectif (cités verticales nid d'Abeilles et Sémiramis – par Atbat Afrique)

Nous vous proposons

Aux abattoirs de Casablanca :

* **jusqu'au 30 novembre** : Exposition d'Architecture « Dans le Désert de la Modernité »

entrée libre tous les jours de 10h à 18h

Inscriptions aux visites guidées de l'exposition et de la ville (15 et 29 nov) : laure@casamemoire.org

* **11 Novembre** – à partir de 17H30 : Table ronde sur le logement social - Par Casamemoire en collaboration avec le Conseil Régional de l'ordre des Architectes

* **20 Novembre** – à partir de 17H30 : Table ronde sur l'identification du patrimoine - Par Casamemoire, en collaboration avec le projet « Mutual Heritage », projet bénéficiant du soutien de l'Union Européenne dans le cadre du programme Euromed Heritage IV

* **21-22 Novembre** : Oxy-scène : Théâtre de plein air

Coordination : Compagnie Beldi/Roumi, avec le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas